

L'affaire de Glozel

Une déclaration de M. Camille Jullian

A la suite d'un nouvel article sur « le champ magique de Glozel » qu'il va publier dans le prochain numéro de la *Revue des Etudes anciennes*, M. Camille Jullian écrit les lignes suivantes qu'il date du 28 septembre 1927 :

« Depuis que mes conclusions ont été communiquées à l'Académie des inscriptions et belles-lettres (5 et 12 novembre 1926), telles que je les transcris ici sans changement, une formidable polémique s'est engagée au sujet de Glozel, et de nombreuses publications ont été consacrées à ce gisement. Mais rien ne m'oblige à changer quoi que ce soit dans l'ensemble ou dans le détail de mes exposés; je les continuerai donc comme je les ai entrepris; et, avec la même force et la même netteté, je maintiens mon opinion, que je répète une fois de plus.

» A l'ensemble des objets authentiques publiés par MM. Morlet et Fradin dans leurs deux premiers fascicules, se sont mêlés, dans leur fascicule III, des objets faux, notamment les deux grandes inscriptions; c'est ce dont j'ai averti un des auteurs du fascicule par lettre du 15 juillet 1926, et le public par de nombreuses notes parues dans la *Revue des Etudes anciennes* (1926, p. 362; 1927, p. 59, 159 et 210). Depuis, les objets de ce genre se sont multipliés, soit dans le fascicule IV, soit dans des articles parus ailleurs. Je ne me suis servi dans mes exposés, cela va sans dire, que des objets authentiques trouvés ou publiés au début de cette affaire. »

L'avis d'un savant belge

(DE NOTRE CORRESPONDANT)

Bruxelles, le 14 octobre. — L'affaire des fouilles de Glozel a eu son écho en Belgique où l'on a encore toutes fraîches à la mémoire la mystification de Spienne, dans le Hainaut, et les recherches entreprises par le même mystificateur, un nommé Lequeux, en vue de découvrir l'Atlantide.

Le « Soir » de Bruxelles publie aujourd'hui l'avis de M. E. Boisacq, professeur à l'Université de Bruxelles, et voici ce que le journal belge en dit :

Convaincu, lui aussi, de la fausseté des objets découverts à Glozel, le professeur Boisacq, après avoir soigneusement examiné les inscriptions et avoir acquis une certitude quant à leur caractère fallacieux, se préoccupe surtout de découvrir « qui » pourrait en être l'auteur et quel est celui qui possède suffisamment l'épigraphie ancienne et est orienté de telle façon qu'il utilise ses connaissances à des fins aussi blâmables. Les textes, qui ne signifient rien, ont cependant semblé présenter à certains savants un sens dont ils étaient complètement dépourvus.

Le journaliste ayant demandé au professeur Boisacq l'explication qu'il donne à ce fait, voici la réponse qui lui a été faite :

Celle-ci : c'est que les savants qui se sont plus ou moins laissés prendre à ces découvertes ont cru y trouver la confirmation de leurs idées personnelles. On a vu ainsi un savant de premier ordre amené à croire qu'il tenait enfin la confirmation d'une théorie qui lui est chère sur l'origine occidentale de notre civilisation européenne. On a vu, d'autre part, un autre savant favoriser de ses forces et de ses deniers les « fouilles » faites au Maroc, parce qu'il espérait démontrer l'existence de l'Atlantide.

Et le « Soir » ajoute :

D'autre part, dans le monde savant de Paris et d'ailleurs on assure avoir des raisons de croire que la « colossale fumisterie » de Glozel aurait perdu un peu de son caractère mystérieux depuis que l'on a relevé certaines coïncidences assez curieuses. Notamment la présence à Paris, au moment des découvertes, de l'auteur de la mystification savante de Spienne, qui venait d'être « éconduit » du territoire marocain.

L'examen des « découvertes » se poursuit d'ailleurs. Mais s'il apparaît qu'il ne peut guère subsister de doutes quant à leur caractère, l'intérêt demeure, très vif celui-là, de remonter à la source et de connaître le ou les mystificateurs.

Le mystificateur auquel il est fait allusion ci-dessus est le nommé Lequeux, dont nous parlons plus haut. Mais il semble bien que le « Soir » fait erreur dans l'ordre chronologique des faits qu'il signale et qui doit être rétabli comme suit : fouilles de Spienne par Lequeux, fouilles de Glozel, fouilles au Maroc effectuées par Lequeux, découverte de la mystification de Spienne, découverte de la mystification au Maroc et expulsion de Lequeux du territoire marocain, enfin arrestation et condamnation de Lequeux à Paris pour... violation de séquestre dans un cimetière parisien. — C. Br.

Bibliothèque Maison de l'Orient



145393

1927